



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Europeana

Une brève histoire du XXe siècle

de **Patrik Ourednik**

Objet nocturne n° 20 : une création du **Groupe Merci**

Conception **Solange Oswald et Joël Fesel**

REPRESENTATIONS

ME 28 JANVIER > SA 07 FEVRIER 2009

TNT Petit théâtre

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT MERCI

Jean-Luc Lhuillier : 05 61 21 11 52

groupe.merci@free.fr



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES DES REPRESENTATIONS

ME 28, JE 29, VE 30, SA 31 JANVIER, DI 01, MA 03, ME 04, JE 05, VE 06, SA 07 FEVRIER 2009

HORAIRES

19H 00 ET 21H 00 DU MARDI AU SAMEDI
16H 00 ET 18H DIMANCHE

TARIFS

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Au Studio, mercredi 4 février, à l'issue de la représentation de 21h. Solange Oswald, Joël Fesel et la troupe d'*Europeana* dialoguent avec le public

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Détournant les rituels du théâtre, le Groupe Merci pose l'acte théâtral au cœur d'installations plastiques baptisées *objets nocturnes*, comme de nouveaux territoires pour les langues et les corps. Le poème est visuel, le paysage verbal, les auteurs d'aujourd'hui. Après *Merci*, *Réserve d'acteurs*, *Colère !*, *Les Présidentes*, Solange Oswald et Joël Fescl présentent au TNT leur nouvel opus, *Objet nocturne n°20*, d'après un texte de l'auteur Patrik Ourednik.

Europeana est un poème anarchique et sauvage dont le récit commence après le BUG du Millénaire. Lors de la nuit du 31 décembre, les ordinateurs ont identifié de façon erronée l'année qui s'annonce provoquant une disparition du XXe siècle dans la mémoire informatique. Patrik Ourednik brise la chronologie et met joyeusement à plat l'histoire du XXe siècle. Pour tenter de ranimer un instant ce trou dans nos mémoires, le Groupe Merci s'inspire d'une ancienne attraction foraine, le « Mur de la mort », où des cascadeurs en moto tournaient sur les parois, projetés par la force centrifuge. Ce « théâtre-cylindre » de quatre mètres de hauteur et neuf de diamètre réunira une centaine de spectateurs invités à se pencher sur les « événements enfouis du XXe siècle ». Un spectacle vertige sur la mémoire historique et le vécu des émotions partagées.



Europeana

Une brève histoire du XXe siècle

de **Patrik Ourednik**

Une création du **Groupe Merci**,

Conception **Solange Oswald** et **Joël Fesel**

Avec

Catherine Beilin, Georges Campagnac, Frédéric Cuif, Gaetano Giunta, Marc Ravayrol, Sacha Saille, en alternance **Tanguy Trillet, Bruno Marchand**

Dramaturgie **Marie-Laure Hee**

Assistants à la mise en scène **Elise Van Haesebroek** et **Anaïs Durin**

Lumières **Cyril Monteil**

Création musicale **Lionel Ginoux**

Images vidéo **Stéphane Henry**

Costumes **Sylvie Marcucci**

Machines **Alexandre Bügel**

Construction décor **Pierre Carnet**

Administration **Jean-Luc Lhuillier**

Europeana, Une brève histoire du XXe siècle de Patrik Ourednik est publié aux éditions Allia

Spectacle présenté par le Groupe Merci et le Cylindre Théâtre // **Production** Groupe Merci
Coproduction TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées / Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat / Pronomade(s) en Haute-Garonne / Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux / Excentrique-Festival de la Région Centre / Cylindre Théâtre / Festival d'Aurillac // **Résidence de création** Scène nationale d'Aubusson / Plasticiens Volants / Usine de l'Emancipation, Graulhet // Le spectacle reçoit l'aide du Conseil Général de la Haute-Garonne // Le Groupe Merci est subventionné par la DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. // Le Cylindre théâtre a bénéficié de l'aide de la Communauté Européenne "Programme Leader +", de la Région Limousin, du Conseil Général de la Creuse et de la Ville d'Aubusson.

Durée 1h 20



Europeana : un monument retourné

«Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus Novus*. Il représente un ange qui semble avoir pour dessein de s'éloigner du lieu où il se tient immobile. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où se présente à nous une chaîne d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais au paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne les peut plus refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

WALTER BENJAMIN, *THÈSE SUR LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE*

Objet nocturne n° 20

Au Groupe Merci, nous affectionnons les lieux de mémoire non pour un recueillement solennel ou pour y caresser nos propres mélancolies mais pour y entendre comment le verbe résonne encore, décanté par le filtre du temps.

Avec Patrick Kermann, nous nous penchons sur ces résonances. La « Mastication des morts », les «Tristes Champs d'Asphodèle», «De quelque chose vue la nuit», «A», « Reliquaire peut-être » nous ont modifiés. Notre oreille entend mieux. «Le verbe parvient » selon l'expression employée au théâtre. Parce qu'au théâtre, on a l'habitude d'écouter tout cela. Les choses décantées qui jouent la réincarnation. Au théâtre les morts sont en vacances eux aussi. Ça fait du bien. Merci.

Nous avons installé un contact permanent, une sorte de ligne directe avec ce centre de vacances pour écouter ce joyeux tintamarre. Et, une fois de plus, nous allons partager avec ceux qui sont, ceux qui étaient, nos contemporains, le public, un nouvel objet nocturne.

Dans ce sous-titre, « objet nocturne », nous avons nommé depuis le début de notre aventure ce vers quoi nous irions : ces objets sombres et joyeux, disponibles comme à certaines heures pâles de la nuit, silencieux, où l'écoute se fait fine et le regard moins sûr.

Pour ce nouvel *objet nocturne*, avons commencé notre méditation par la rencontre d'un monument : le texte de Patrik Ourednik, « Europeana. Une brève histoire du XXe siècle ». Celui-ci est le point de départ de ce que nous entendons par mémoire : une visite par les voies sensibles des événements de notre histoire. Ce que commémorations et monuments justement s'acharnent à effacer.

Patrik Ourednik a gardé cette mémoire en pièces, dont le puzzle se fait nôtre. Nous en suivons les contours du doigt, retrouvant les pièces éparses de nos propres identités d'européens.

Le point de départ sera donc un lieu, celui de l'envers, celui du gouffre, celui du nocturne. Un monument retourné, plutôt un anti-monument. Un endroit qui désenfouit des tronçons de notre histoire, de nos vies, de nos cultures. Un endroit qui lit à voix haute notre monde dans l'hallucination de ses effrois.



L'auteur : Patrik Ourednik

« Il se peut que j'aie une oreille sensible pour les stéréotypes et la langue vide de sens et que je sois capable de reproduire cette langue en tenant compte du fait que cette langue vide de sens n'est jamais tout à fait vide, car il y reste toujours des résidus d'idées et d'idéologies se rapportant à des choses qui, au début, pouvaient être vivantes. »

C'est ainsi que parle de lui-même Patrik Ourednik, auteur du livre *Europeana*.

Fils d'une mère française et d'un père tchèque, Patrik Ourednik passe sa jeunesse en Tchécoslovaquie. Il est né en 1957 et vit aujourd'hui à Paris. Il quitte la Tchécoslovaquie en 1983. Il ne veut plus vivre dans un pays qui semble se résigner à l'occupation soviétique. Patrick Ourednik traduit de nombreux livres français en tchèque (Rabelais, Jarry, Vaché, Queneau, Becket, Béalou, Michaux, Vian, Simon, Butor) et des livres tchèques en français (Vancura, Hrabal, Holan, Skacel, Holub, Grusa, Wernisch).

Dès 1992 il publie ses propres textes. Il commence par la poésie et passe à la prose. Il se fait connaître au lecteur tchèque par deux ouvrages du genre encyclopédique. Déjà en 1988, il a écrit son dictionnaire du tchèque non conventionnel au titre intraduisible « Smirbuch de la langue tchèque » et, en 1994, il récidive avec un recueil de locutions bibliques et apocryphes... car il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Dans son Smirbuch il a tenté de répertorier les multiples facettes de la langue parlée et argotique. Ce dictionnaire des argots devient un instrument très utile pour les lecteurs, les traducteurs et pour tous ceux qui s'intéressent aux métamorphoses de la langue tchèque. En 1997 il publie un essai intitulé « À la recherche de la langue perdue ».

Toute sa production est marquée par l'intérêt pour les aspects drôles et surprenants de la vie, la recherche des formes et des genres encore inexplorés et un omniprésent esprit de jeu. Il joue avec les mots, mais aussi avec l'histoire, les événements, les disciplines, les lecteurs. Il ne se refuse qu'à un seul jeu. Il refuse de jouer les chercheurs sérieux.

Le texte

Europeana n'est ni un essai, ni un livre d'histoire. Mais un véritable poème, anarchique et sauvage comme il se doit.

La catastrophe antérieure au récit serait le BUG du Millénum : les ordinateurs auraient identifié de façon erronée l'année s'annonçant pendant la nuit du 31 décembre 1999 et cela aurait été comme si le XX^e siècle n'avait jamais existé.

Le livre fait parler une voix, ou des voix naïves et enfantines que re-trouvent joyeusement la mémoire par bribes et dans le désordre.

La chronologie est totalement explosée et les événements se télescopent et s'accumulent faisant se côtoyer par exemple les guerres du siècle avec les inventions techniques, les grands et les petits progrès. Par exemple les avancées de la médecine ou de l'astronomie avec l'invention du soutien-gorge ou des poupées Barbie.

Cette mise à plat est d'un effet jubilatoire et provoque une méditation active sur les différents statuts de la mémoire. Qu'est-ce que faire le deuil ? Comment mettre à la bonne distance les



événements du passé qui nous traumatisent ? Comment faire face à l'oubli qui nous déracine ? Qu'est ce que veut dire écrire l'histoire ?

Le livre de Patrick Ourednik, très iconoclaste, ajoute du chaos à notre propre chaos. Un humour qui s'inscrit dans la lignée de Kafka ou de Hrabal, de cet humour que Brecht qualifiait d'arme pour les désespérés. Un livre urgent !



Mise en espace

Pour mes envies de scénographie, j'ai souvent pensé à des vies dans un trou, des figures ressassantes, enchâssées dans des fosses, dans des pièges. Je pense à *A* de Patrick Kermann, où l'acteur se trouvait au centre d'un cercle de haut-parleurs, les pieds dans un trou creusé dans le plancher. Dans *Colère !*, les spectateurs munis d'échelles allaient voir des personnages pris dans un mur et une fosse. Dans *La Mastication des morts*, nous regardions les personnages au fond de lits funéraires.

Pour ce nouvel objet nocturne, une belle rencontre scénographique nous permet de mettre en œuvre cette vision. En effet, nous allons utiliser un ancien objet forain appelé « Mur de la mort » (coïncidence) pour jouer de nos mémoires. Pour ceux qui se souviennent, le « Mur de la mort » était un cylindre où des cascadeurs en moto tournaient sur les parois utilisant la force centrifuge. Ce lieu incroyable de 9 m de diamètre par 4 de profondeur donne à voir le vide à 120 personnes placées à 4 m du sol. Une véritable étrangeté.

L'objet forain a été rebaptisé « Cylindre Théâtre » par des amis qui ont eu la très belle idée de le restaurer pour en faire un théâtre itinérant. Nous aurons le plaisir de l'inaugurer. Nous en ferons un anti-monument itinérant.

Avec Solange Oswald et le Groupe Merci, nous allons tenter de ranimer un instant ce trou dans nos mémoires.

Une archéologie européenne minutieuse. Le spectateur penché sur ce vide vertigineux pourra donc faire l'expérience de ces résurgences de visions, de verbes – un peu comme face à un site creusé par des archéologues

– où appuyé sur la rambarde, nous jouons à la reconstitution de quelques restes découverts.

JOËL FESEL,



L'histoire d'un trou de mémoire

On ne sait pas exactement ce qui est arrivé. Une des pistes possibles serait celle du BUG DU MILLENIUM : au passage du 31 décembre 1999 à l'an 2000, les compteurs électroniques (soumis peut-être à un trop plein de mémoire) auraient « bugué ». Et au lieu de passer au 1er janvier 2000, seraient revenus au 1er janvier 1900 (comme si le vingtième siècle n'avait jamais eu lieu !).

La lumière se lèverait donc sur des personnages rendus IDIOTS par un trou de mémoire. Devant nous, ils tenteraient avec l'énergie du désespoir, de restituer l'Histoire du 20e siècle, avec tous les raccourcis hilarants ou terrifiants que ce traumatisme a produit. Par exemple : dans une même phrase peuvent se côtoyer l'invention du soutien-gorge et la conception nazie de l'art dégénéré, le positivisme et l'apparition de la poupée Barbie...

Quel DÉSORDRE !

Catastrophés, ils y découvriraient peu à peu les deux faces prométhéennes de leur identité : toujours à bâtir et plein d'espoir dans le progrès et la *raison*. Et toujours à recommencer les destructions, les barbaries, les archaïsmes de la *déraison*.

Nous avons adapté le livre d'un poète tchèque, Patrik Ourednik (un parent de Kafka à n'en pas douter) et qui a trouvé cet effet d'étrangeté pour convoquer, à la manière provocante des Dadaïstes, le dernier siècle, dans toute sa cruauté et son absurdité.

Pour mettre les spectateurs au cœur de l'expérience de ce trou de mémoire, nous allons les faire se pencher au bord d'une fosse, celle d'un objet forain appelé « Mur de la mort » : un cylindre de bois où des cascadeurs à moto tournaient sur les parois, en utilisant la force centrifuge.

Le texte commence ainsi : « Les américains qui ont débarqué en 1944 en Normandie étaient de vrais gaillards, ils mesuraient en moyenne 1m73 et si on avait pu les ranger bout à bout, plante des pieds contre crâne ils auraient mesuré 38 kilomètres... »

SOLANGE OSWALD



Dramaturgie

« Et ils attendaient avec impatience le vingtième siècle parce que c'était une occasion nouvelle pour l'humanité et qu'il fallait tirer les leçons des erreurs du passé. »

Imaginons un citoyen du cœur de l'Europe, contemporain des attentes du monde d'hier, transplanté aujourd'hui et submergé brutalement par le récit du vingtième siècle que ferait un idiot immobilisé entre le trou de mémoire et le trop plein de mémoire, une sorte de brave soldat Chvéïk peut-être.

Pêle-mêle, la première guerre mondiale, le dadaïsme, les matières plastiques, le nazisme, l'électricité, les tranchées, le surréalisme, le papier hygiénique, la psychanalyse, le communisme, le premier pas sur la lune, la seconde guerre mondiale, l'émancipation de la femme, les bombardements, la théorie de la relativité, l'automobile, les camps, la poupée Barbie, le zyklon B. Un tourbillon de faits sans ordre chronologique auquel viendraient se mêler comme autant de ritournelles les refrains de la voix du peuple (ce que les gens disaient, pensaient, croyaient, ce que les gens attendaient...) et les tentatives théoriques des voix autorisées (les historiens, les anthropologues, les sociologues, les psychologues, les philosophes...). Le vingtième siècle alors comme un défi à l'histoire : un insolite puzzle où les faits, les inventions, les croyances, les idéologies, mais aussi les théories historiques, les questions mémorielles et les discours philosophiques sont mis à plat, au même niveau, sans que rien ne puisse dicter un sens ultime. Le texte joue avec les codes du récit historique ; son auteur s'amuse à déjouer les lois de la chronologie, de la cohérence, du sens ; Patrik Ourednik n'a pas de message à délivrer et encore moins de leçon à donner. Il invite plutôt à la question.

Méditation dadaïste sur les régimes de récit et sur ce qui préside aux constructions du récit historique. Quelle histoire nous racontons-nous ?

Méditation faussement naïve sur les régimes d'historicité, ceux dépassés de l'héroïsme ou du déclin, de la tradition ou du progrès, mais aussi sur la tension entre l'horizon d'attente et les ruines de l'expérience, entre l'impatience de l'utopie et les impossibles leçons du désenchantement, où le vingtième siècle raconterait l'histoire d'une inversion ou d'un retournement. Illustration de l'utopiste inversé peut-être : au début du siècle, les gens pouvaient imaginer ce qu'ils n'étaient pas encore capables de produire ; à la fin du vingtième siècle les hommes ne sont même pas capables d'imaginer ce qu'ils ont été capables de produire. L'histoire est-elle alors finie ?

Mais ce ne serait sans doute pas la moindre des ironies que de prétendre échapper à l'histoire – et aux idéologies – en déclarant la fin de l'histoire – et des grands récits. Mais alors quelle histoire faisons-nous ?

Méditation jubilatoire sur les régimes de mémoire où les monuments aux héros ou aux victimes sont susceptibles de devenir autant de symptômes hystériques, où les commémorations et les déclinaisons du devoir de mémoire ne préviennent ni ne guérissent



jamais des répétitions toujours possibles et où les abus de mémoire finissent pas absorber l'histoire. Quelles leçons retenons-nous ?

Ni cynisme, ni nihilisme donc, mais la brave naïveté de qui se laisse convoquer à l'expérience d'une telle remémoration et des questions qu'elles suscite.

Le Groupe Merci, hanté par l'obsession de la catastrophe et de la non-réconciliation, de l'exposition aux failles et aux fractures de la langue, ne pouvait pas décliner une telle provocation à l'anti-monument.

MARIE-LAURE HÉE, 19 FÉVRIER 2008



REPERES BIOGRAPHIQUES

Solange Oswald, metteur en scène

Solange Oswald, après une longue carrière d'actrice dans les CDN, notamment à Tours, St-Étienne, Strasbourg (TNS), se consacre à la mise en scène et à la formation.

Pendant 14 ans, elle est attachée à la Direction Artistique du Centre national Dramatique de Dijon comme metteur en scène et directrice des Ateliers de Formation et de Recherche. Elle crée *Les Troyens d'Euripide*, *La Locandiera* de Goldoni, *Le Chant de la baleine abandonnée* de Y. Lebeau et *Tableau d'une exécution* de Howard Barker.

En 1996, Solange Oswald fonde avec Joël Fesel, plasticien, et des comédiens, un groupe pluridisciplinaire : le Groupe Merci. Leur vocable : inventer des objets atypiques appelés « objets nocturnes ». Ces spectacles visent une participation « différente » des spectateurs et imposent avec eux une proximité troublante. Du parc d'attraction en parcours dans des zones en mutation, ces poèmes scéniques sont des traces visuelles et verbales, qui disent l'état du monde. Ils remâchent nos catastrophes avec la modeste prétention de tenter de les dissoudre comme des cristaux malfaisants.

Les textes sont des écrits de poètes et dramaturges vivants que le Groupe Merci prend plaisir à côtoyer afin de trouver, avec eux, les chants d'aujourd'hui.

Joël Fesel, plasticien, installateur, scénographe

Après une formation en école d'arts graphiques et aux beaux arts de Paris il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives comme installateur plastique et sonore.

En 1996, il fonde avec Solange Oswald le Groupe Merci, il en assure depuis lors la codirection artistique. Il travaille en lien avec des gens de l'image, de la langue contemporaine, avec des poètes ainsi que des acteurs et des chorégraphes.

Il conçoit et développe au sein du Groupe Merci des œuvres plastiques visuelles et sonores, provoquant la langue, interrogeant les scènes, du théâtre aux arts plastiques.

Entre 1996 et 2007, Solange Oswald et Joël Fesel ont créé *Les Européens* de H. Barker, *De Quelques Choses Vues la Nuit*, *Les Tristes Champs d'Asphodèle*, *La Mastication des Morts* et *A* de Patrick Kermann, *Lettre aux Acteurs* et *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, *Réserve d'Acteurs* (textes d'Olivier Cadiot, C. Tarkos, Claude Pennequin, K. Molnar), *Les Présidentes* de Werner Schwab, *Colère !* (textes de J.-P. Queindec, R. Chéneau, et E. Arlix) et *Désobéissance/Double Quartet* (texte de E. Arlix).



Le Groupe Merci

Depuis plus de 10 ans, les artisans du Groupe Merci inventent de nouveaux espaces de parole théâtrale. Ils immergent les spectateurs et les acteurs dans un espace du « commun » et réinterrogent ainsi continuellement la distance à la représentation.

Nous, Solange Oswald, metteur en scène, Joël Fesel, plasticien, et notre groupe d'acteurs, avons détourné les rituels du théâtre afin de redéfinir la place du public, qui déambule ou se promène, invité à choisir et réinvestir sa place dans la représentation.

Ce qui se joue sur la scène du Groupe Merci, c'est le dialogue entre la dramaturgie des textes et celle de l'espace. Transformer, mettre en creux des espaces pour re-conditionner l'acte de jouer, l'acte d'écouter. Surgir. Donner à entendre le poème contemporain là où on ne l'attend pas. Ces surgissements sont d'abord une provocation que nous nous faisons à nous-mêmes pour inventer notre propre culture et la partager avec un nouveau public.

Cette exploration nous amène dans des lieux improbables pour le théâtre : en déambulation avec *De quelques choses vues la nuit* (texte de Patrick Kermann), en installation avec *Merci* (textes de Patrick Kermann et Alain Béhar), en campement dans *La Mastication des morts* (texte de Patrick Kermann), en promenade installative avec *Colère !*, en installation foraine avec *Europeana...*

Nous bâtissons une dramaturgie de la désaffection, une dramaturgie qui remet au centre le corps et le verbe. Creuser, refaire un vide pour donner à entendre une parole contemporaine qui, dans une langue transgressive, porte les traces de nos catastrophes. L'intitulé de nos créations en a ainsi découlé : Objets nocturnes.

Notre conception de l'acte théâtral fait appel à la raison du spectateur d'une manière nouvelle : le sens est à réinventer, à recomposer. Faire "sentir un peu de l'indicible" tient autant du poème visuel que du théâtre.

Nos objets nocturnes engendrent d'autres rapports à la production et à la diffusion. Souvent proposés pour des jauges réduites, ils privilégient avant tout une proximité sensible entre acteurs et spectateurs.

Nous aimerions que Merci témoigne de notre époque avec nos poèmes, nos éclats, nos fragments, pour partager le pire généreusement et élargir nos incertitudes dans la petite brèche ouverte par la création.



Les créations du Groupe Merci

De quelques choses vues la nuit, de Patrick KERMANN (1996).
Toulouse, Villeneuve-Lèz-Avignon, Saint-Gaudens.

Les tristes champs d'asphodèles, de Patrick KERMANN (1997).
Toulouse.

Merci, de Joël FESEL (1998).
Commande d'écriture à Patrick KERMANN et Alain BEHAR.
Toulouse, Colomiers, Villeneuve-Lèz-Avignon.

Les Européens, de Howard BARKER (1998).
Toulouse.

La Mastication des morts, de Patrick KERMANN (1999).
Villeneuve-Lèz-Avignon (Festival d'Avignon officiel), Montpellier, Toulouse, Festival d'Aurillac,
Charleroi, Bordeaux, Angers, Pronomade(s) en Haute-Garonne, Tarbes, Mazamet, Albi.

The Great disaster, de Patrick KERMANN (2000).
Jarnisy, Mazamet.

A, de Patrick KERMANN (2000).
Toulouse, Villeneuve-Lèz-Avignon, Jarnisy, Biarritz.

Réserve d'acteur, textes de Olivier CADIOT, Katalin MOLNAR, Christophe TARKOS (2002).
Toulouse, Villeneuve-Lèz-Avignon, Tarbes, Foix, Mazamet, Montpellier.

Voix, installation plastique et sonore permanente (2003).
Villeneuve-Lèz-Avignon.

Lettre aux acteurs + Pour Louis de Funès, de Valère NOVARINA (2003).
Toulouse, Düsseldorf, Halle (Allemagne), Foix, Mazamet, Stuttgart, Hambourg, Villeneuve sur Lot,
Biarritz.

Les Présidentes, de Werner SCHWAB (2004).
Toulouse, Cahors, Angers, Biarritz, Tarbes, Aubusson, Aurillac.

Colère ! textes de Eric ARLIX, Ronan CHENEAU, Jean-Paul QUEINNEC (2005-2006).
Toulouse, Pronomade(s) en Haute-Garonne, Villeneuve-Lèz-Avignon.

Désobéissance /Double quartet, d'Éric ARLIX, avec le quatuor Jean-Marc Padovani (2007).
Foix.

Europeana, une brève histoire du XX^e siècle, de Patrik OUREDNIK (projet 2008).